



**LOUIS GILL**

# GEORGE ORWELL

## DE LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE

À 1984

Extrait de la publication

**LUX**





GEORGE ORWELL,  
DE LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE  
À *1984*



LOUIS GILL

GEORGE ORWELL,  
DE LA GUERRE CIVILE  
ESPAGNOLE

À

*1984*



© Lux Éditeur, 2005, 2011  
www.luxediteur.com

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2011  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISBN 978-2-89596-128-4

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada,  
du programme de crédit d'impôts du gouvernement du Québec et de  
la SODEC.  
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités  
d'édition.

Les références aux ouvrages répertoriés dans la bibliographie sont identifiées par le nom de l'auteur, la date de parution et la page où se trouve la référence ou la citation, par exemple [Alba, 1975, 125]. Lorsque la référence renvoie à une réédition ou à une traduction d'une œuvre publiée dans une autre langue, la date de la première parution est indiquée entre parenthèses et est suivie de la date de parution de la réédition ou de la traduction. Par exemple, [Orwell (1945) 2003, 42] renvoie à la page 42 de la traduction française, publiée en 2003, de l'ouvrage d'Orwell publié en anglais en 1945. Les références aux écrits fréquemment cités d'Orwell que sont *Hommage à la Catalogne* et *Essais, articles, lettres* sont indiquées respectivement par [HC] suivi du numéro de la page, et par [EAL] suivi du numéro du volume (I, II, III ou IV) et du numéro de la page. Ainsi [HC, 150] renvoie à la page 150 d'*Hommage à la Catalogne*, et [EAL, III, 275] renvoie à la page 275 du volume III d'*Essais, articles, lettres*.

Les citations non identifiées de l'introduction sont tirées du volume XVIII de *The Complete Works of George Orwell* (page 319), du volume IV des *Essais, articles, lettres* (page 513) et d'*Hommage à la Catalogne* (pages 235 et 236).



## INTRODUCTION

**1**984 ET *LA FERME DES ANIMAUX* sont, il va sans dire, les écrits les plus connus de George Orwell. Beaucoup moins connu est son *Hommage à la Catalogne*, dont il a dit que c'était peut-être le meilleur livre qu'il ait écrit. *Hommage à la Catalogne* n'est pas un roman. C'est le récit de sa propre participation, en tant que combattant, à la guerre civile espagnole.

Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair, s'est en effet joint en décembre 1936, à l'âge de 33 ans, aux dizaines de milliers d'hommes et de femmes venus de partout à travers le monde s'enrôler aux côtés des ouvriers et des paysans espagnols engagés dans une guerre à finir pour barrer la route au fascisme. Il s'en fallut de peu qu'il n'y laisse sa peau, une balle lui ayant traversé le cou à quelques millimètres de la carotide, le forçant à être démobilisé, six mois après son arrivée.

Venu en Espagne pour combattre le fascisme, Orwell y aura également fait la découverte, au cours de ces six mois sur le champ de bataille, d'un autre ennemi, aussi terrible que le premier, le stalinisme.

Au-delà du récit des faits vécus au front dans le feu de l'action, *Hommage à la Catalogne* est aussi le témoignage de cette découverte. Fascisme et stalinisme se révèlent à lui comme les deux visages d'un même monstre, le totalitarisme, qu'il décrira de manière percutante dans *1984* et *La ferme des animaux*. Orwell dira de sa participation à la guerre civile espagnole qu'elle a été l'expérience la plus importante de sa vie et qu'elle en influença par la suite tout le parcours : « Chaque ligne de travail sérieux depuis lors a été écrite, directement ou indirectement, contre le totalitarisme et en faveur du socialisme démocratique [...] dont le véritable objectif est la fraternité humaine. »

C'est bien malgré lui qu'Orwell a été précipité dans une lutte politique au sein de la guerre civile. Il s'était rendu en Espagne avec rien d'autre en tête que de se battre pour une cause qui lui tenait à cœur plus que toute autre et n'avait jamais soupçonné qu'il aurait pu y avoir d'autre préoccupation que celle d'une lutte commune axée sur le seul objectif de faire échec au fascisme.

Je ne me doutais pas de la nature de cette guerre. Si vous m'aviez demandé pourquoi je m'étais engagé dans les milices, je vous aurais répondu : « Pour combattre le fascisme », et si vous m'aviez demandé pourquoi je me battais, je vous aurais répondu : « Pour maintenir le respect de l'humain, [pour participer à la] défense de la civilisation contre l'explosion de la folie furieuse d'une armée de colonels [...] à la solde d'Hitler. »

Mais la brutale réalité du champ de bataille et de ce qui lui apparaissait au départ comme d'incompréhensibles affrontements entre orientations politiques inconciliables dans le camp antifranquiste l'amènèrent rapidement au constat suivant :

Il serait tout à fait impossible d'écrire sur la guerre d'Espagne en s'en tenant à un point de vue exclusivement militaire. Ce fut avant tout une guerre politique. Aucun de ses épisodes [...] n'est intelligible sans quelque connaissance de la lutte intestine des partis qui se poursuivait à l'arrière du front gouvernemental.

Cette « guerre politique » qui se déroulait « à l'arrière du front gouvernemental » a été le lieu d'événements qui ont, en quelque sorte, marqué Orwell au fer chaud et qui ont eu sur lui et ses écrits une influence déterminante, de sorte que sa participation à la guerre civile espagnole doit à juste titre être considérée comme la première source d'inspiration de ses principaux romans, *La ferme des animaux* et *1984*.

Beaucoup de gens connaissent *1984* pour avoir lu le roman ou visionné le film qui en a été fait. Peu savent que son inspiration première est la participation d'Orwell à la guerre civile espagnole et la terreur stalinienne qu'il y a découverte. D'innombrables écrits du type « Orwell a-t-il vu juste ? » se sont interrogés et continuent à s'interroger sur la pertinence de la construction utopique d'Orwell en tant que vision de l'avenir. Beaucoup moins nombreux sont les ouvrages qui portent sur les origines de *1984* et de *La ferme des animaux*.

Moins nombreux encore sont ceux qui accordent une quelconque importance à la participation d'Orwell à la guerre civile espagnole dans l'identification de ces origines. La mise en évidence de ce lien constitue la trame du présent essai.

\*  
\* \*

Ce livre comporte cinq chapitres. Le premier présente de manière succincte la réalité économique, politique et sociale et les faits marquants de l'histoire de l'Espagne du début du xx<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux premiers mois de la guerre civile déclenchée en juillet 1936 par le soulèvement militaire à l'assaut de la République et du gouvernement démocratiquement élu. Le deuxième donne la parole à Orwell, combattant et témoin de cette guerre, à partir du récit qu'il donne de sa participation dans son livre *Hommage à la Catalogne* et des conclusions politiques qu'il en tire. Le troisième rend compte de la terreur dont l'Espagne de la guerre civile a été le théâtre, terreur stalinienne dirigée contre la révolution sociale qui avait lieu au sein de la guerre civile, et prolongement en ce pays de celle qui se déployait alors en Union soviétique avec les procès de Moscou, les grandes purges et les chasses à l'hérétique. Cette terreur, qui a visé Orwell personnellement et qui l'a profondément marqué, sera pour lui le point de départ d'une préoccupation qui le suivra jusqu'à la fin de ses jours. Le quatrième

chapitre suit à la trace l'évolution de ses activités d'écrivain et de militant au cours des 12 années qui s'écoulent de son retour d'Espagne jusqu'à sa mort prématurée à l'âge de 46 ans, en janvier 1950. Au centre de ces activités, l'indéfectible combat contre le totalitarisme, en défense des libertés fondamentales et en faveur du socialisme démocratique, et la rédaction de nombreux écrits où prennent forme les thèmes qui seront développés dans ses deux derniers romans. Parmi ces écrits, les critiques et recensions de livres, en particulier de fictions anticipatrices qui, sous une forme ou sous une autre, ont exercé une influence sur lui, sont l'objet du cinquième chapitre. Ce dernier chapitre se conclut sur une volonté de clarification de la spécificité du totalitarisme et sur les perspectives qui se dégagent de la pensée d'Orwell quant à l'avenir de l'humanité.



## CHAPITRE 1

### QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

#### L'ESPAGNE DU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

**A**YANT perdu au cours du XIX<sup>e</sup> siècle les dernières positions mondiales<sup>1</sup> qui lui restaient de son passé de *conquistador*, et restée à l'écart de la révolution industrielle et libérale qui a transformé la plupart des pays d'Europe, l'Espagne du début du XX<sup>e</sup> siècle est une société semi-coloniale et sous-industrialisée qui a conservé ses vieilles structures traditionnelles autoritaires et hiérarchiques héritées du féodalisme. Soixante-dix pour cent de la population active œuvre dans un secteur agricole doté de moyens techniques rudimentaires où les rendements sont les plus faibles de l'Europe et où 30 % des terres cultivables sont inutilisées. Les terres appartiennent pour l'essentiel à des grands propriétaires fonciers parasites, les *terratenientes*, qui

1. Ses colonies de Cuba, Porto Rico et des Philippines conquises par les États-Unis en 1898, il ne lui reste dès lors qu'une implantation au nord du Maroc.

vivent aux dépens d'une paysannerie dépossédée et réduite à une extrême misère, dont 45 % est illettrée. Avec ses 11 000 domaines, l'Église catholique est un des plus importants de ces propriétaires fonciers. Également propriétaire d'immeubles, de banques, d'usines, de mines et d'intérêts dans des entreprises de transport, des grands magasins, des théâtres et des cinémas, ses actifs sont estimés au tiers de la richesse nationale. De par ses intérêts économiques et par l'influence qu'elle exerce sur l'ensemble de la société, en particulier par un système d'éducation qu'elle contrôle presque totalement, avec ses 35 000 prêtres et 80 000 religieux et religieuses dans une population de 23 millions d'habitants en 1931, soit un prêtre pour 650 personnes ou un religieux pour 200 habitants, elle constitue l'un des principaux piliers de l'oligarchie réactionnaire détestée. Son chef, le cardinal Pedro Segura, archevêque de Tolède, dispose d'un revenu annuel de près de 4 000 fois celui d'un petit propriétaire terrien [Broué et Témime, 1961, 25-27 ; London, 1966, 84 ; Thomas, 1985, 40].

L'autre corps parasitaire de cette société caractérisée par « l'alliance de la croix et du fusil » est l'armée. Nostalgique de la « Grande Espagne » et inconditionnellement attachée au Roi et à Dieu, elle est prête à se lever à tout instant pour briser par la force toute velléité de changement social. Véritable caste d'officiers, elle en compte, en 1931, 17 000, dont 195 généraux, pour 150 000 soldats, soit un officier pour 9 hommes, et absorbe 30 % du budget

de l'État. L'appareil répressif compte également un corps de gendarmerie, la garde civile, dont la brutalité est proverbiale et dont les effectifs atteignent à la même date 40 000 hommes.

Tout aussi marqué en ce début de xx<sup>e</sup> siècle est le retard de l'Espagne en matière d'industrialisation, dont les principaux développements demeurent limités à deux régions, le Pays basque où s'est implantée une industrie métallurgique moderne et la Catalogne<sup>2</sup> qui possède une importante industrie textile reposant sur la petite et la

2. Le Pays basque et la Catalogne sont 2 des 17 régions qui composent l'Espagne et qui sont maintenant désignées « communautés autonomes » en vertu de la Constitution adoptée en 1978. Au nord, d'ouest en est, se trouvent la Galice, les Asturies, la Cantabrie ou région de Santander, le Pays basque, la Navarre, la Castille-León, la Rioja, l'Aragon et la Catalogne ; au centre, d'ouest en est, l'Estrémadure, la Communauté de Madrid, la Castille-La Manche et la Communauté de Valence ; au sud, l'Andalousie et la région de Murcie ; en Méditerranée, les Iles Baléares, et, au sud-ouest du Maroc, les Iles Canaries. S'ajoutent les deux villes autonomes de Ceuta et Melilla, enclaves du territoire marocain. Le regroupement actuel des 50 provinces que compte l'Espagne au sein de ces 17 régions ou communautés autonomes, ainsi que la dénomination de certaines régions ou provinces comportent certaines modifications par rapport à la configuration en vigueur au moment de la guerre civile. Ainsi, par exemple, la Castille-León est la fusion des régions de León et de l'Ancienne Castille, dont sont soustraites les provinces de Santander, devenue la communauté autonome de Cantabrie, et de Logroño, devenue la communauté autonome de La Rioja. De même, la Castille-La Manche est l'ancienne région de la Nouvelle Castille, dont est soustraite la province de Madrid, devenue communauté autonome.

moyenne entreprise, deux régions où se manifestent par ailleurs de fortes tendances autonomistes qui viennent amplifier la crise générale de la société espagnole. Importatrice de produits industriels et exportatrice de produits miniers et agricoles sur un marché mondial où elle affronte difficilement la concurrence en raison de sa faible productivité, entièrement dominée par les capitaux étrangers qui ont investi l'industrie, les mines, l'énergie hydro-électrique, les transports et les télécommunications, l'Espagne fait figure de semi-colonie. Après une relative prospérité lui venant des débouchés offerts par la Première Guerre mondiale (1914-1918) au cours de laquelle elle est demeurée neutre, elle est durement atteinte par la crise de 1929 et la longue dépression qui la suit. Son développement autonome dans le cadre du capitalisme mondial est bloqué par la concurrence des grandes puissances qui lui ferment le marché extérieur, alors que l'expansion de son marché intérieur exigerait l'élimination de la pauvreté qui touche l'écrasante majorité de la population travaillante des villes et des campagnes, par l'amélioration des conditions salariales des ouvriers et par le règlement de la question de la propriété de la terre pour les paysans.

Inutile de dire que la bourgeoisie espagnole, étroitement liée à l'aristocratie foncière et au capital international dont elle est le relais local, ne constitue pas la force sociale sur laquelle peuvent reposer de tels changements qui saperaient par ailleurs ses propres fondements. C'est à une autre force sociale,

la seule qui ait intérêt à ces changements, c'est-à-dire la population travailleuse, que revient cette tâche de réaliser la révolution démocratique, c'est-à-dire de débarrasser le pays des structures et institutions médiévales, de donner la terre aux paysans, d'abolir les pouvoirs et privilèges de l'aristocratie, de l'Église et de l'armée. Cette force sociale s'est d'ores et déjà fermement manifestée par des soulèvements et des grèves, souvent durement réprimés, ainsi que par de puissants mouvements d'émancipation nationale. Elle s'appuie sur un ensemble d'organisations qui seront appelées à jouer un rôle de premier plan dans le mouvement révolutionnaire qui atteint son sommet au cours de l'année 1936.

\*  
\* \*

Le mouvement ouvrier espagnol du début du xx<sup>e</sup> siècle se distingue du mouvement ouvrier des autres pays d'Europe par l'importance de son mouvement anarchiste, ennemi de toute forme d'État et opposé, en principe, à toute participation gouvernementale. À partir du noyau catalan, ses militants fondent à Barcelone en 1911 la Confédération nationale du travail (CNT), organisation anarcho-syndicaliste qui, en raison de ses rapides progrès et de son engagement résolu dans les luttes sociales, a été l'objet d'une sévère répression et s'est gagné un grand prestige auprès des masses ouvrières et paysannes. Elle joue un rôle de premier plan dans

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN OCTOBRE  
2011 SUR LES PRESSES DES ATELIERS DE  
L'IMPRIMERIE MARQUIS POUR LE COMPTE DE  
LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE D'UN CHIEN D'OR  
DE LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

Il a été composé avec L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X, logiciel libre, par  
Sébastien MENGIN – [www.edilibre.net](http://www.edilibre.net)

Lux Éditeur  
c.p. 129 succ. de Lorimier  
Montréal, Québec  
H2H 1V0

Diffusion et distribution  
Au Canada : Flammarion  
En Europe : Harmonia Mundi

Imprimé au Québec  
sur papier 100 % postconsommation

## GEORGE ORWELL DE LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE À 1984

Dans un article intitulé « Looking Back on the Spanish War » (Réflexions sur la guerre d'Espagne), rédigé en 1942, George Orwell, qui a participé à la guerre civile espagnole en tant que combattant, a écrit ces quelques phrases qui annoncent presque mot pour mot le monde fictif qu'il a décrit dans son célèbre roman, *1984*, publié en 1949 :

Tôt dans ma vie, j'ai remarqué qu'aucun événement n'avait jamais été relaté avec exactitude dans les journaux ; mais en Espagne, pour la première fois, j'ai lu des articles de journaux qui n'avaient aucun rapport avec les faits, ni même l'allure d'un mensonge ordinaire. J'ai vu l'histoire rédigée non pas conformément à ce qui s'était réellement passé, mais à ce qui était censé s'être passé selon les diverses « lignes de parti ». Ce genre de choses me terrifie, parce qu'il me donne l'impression que la notion même de vérité objective est en train de disparaître de ce monde.

Beaucoup de gens connaissent *1984* pour avoir lu le roman ou vu le film qui en a été fait. Peu savent que son inspiration première est la participation d'Orwell à la guerre civile espagnole et la terreur stalinienne qu'il y a découverte.

*Louis Gill est économiste. Il a été professeur au département de sciences économiques de l'UQAM de 1970 à 2001. Il est l'auteur de nombreux ouvrages d'analyse socio-économiques et politiques.*